

## OSGeo-fr : géomatique, libre et francophone

Entrevue avec **Yves Jacolin**, le président actuel de l'OSGeo francophone

### Géomatique Expert : Qui est à l'origine de la création de l'OSGeo « mondiale » ?

**Yves Jacolin** : Depuis longtemps, les différentes personnes qui gravitent autour de la géomatique libre ressentent le besoin de se grouper, mais il manquait un point focal. Très clairement, la volonté d'Autodesk d'ouvrir le code de *MapGuide* a servi d'élément déclencheur, de catalyseur, à la constitution de la fondation (entendre par là une association à l'américaine). *MapGuide* a, pour ainsi dire, cristallisé ce besoin.

### G.E. : Quelles sont les principales missions de l'OSGeo ?

**Yves Jacolin** : La principale mission de la fondation est évidemment la promotion des grands projets de la géomatique libre : *MapGuide*, *MapServer*, *Grass*, *Qgis*... Pour ce faire, la fondation met à disposition des équipes des ressources techniques : des serveurs d'hébergement et de développement, des « wikis » pour permettre la collaboration des contributeurs, des listes de diffusion, des noms de domaines. À tout cela s'ajoutent d'une part des ressources juridiques, car la



Yves Jacolin préside la représentation francophone de l'OSGeo, OSGeo-fr.

géomatique est un domaine où ces questions sont très importantes, et des ressources financières dans un cadre précis. Quelques grands noms de la géomatique libre parrainent la fondation : *Autodesk*, *CampToCamp*, *LaserTech*... Là-dessus, l'OSGeo promeut également les standards de l'OGC, et, dans la mesure de leur disponibilité, la production et l'usage de données libres. Le maître mot de l'OSGeo, c'est « mutualisation ». Mutualisation des finances, mutualisation des ressources, mutualisation des développeurs. Tout cela afin de faciliter l'interaction entre les différents projets.

Quant à l'OSGeo francophone, il s'agit bien du relais de la fondation



La page d'accueil du site web de l'OSGeo. Par défaut, le contenu s'affiche dans la langue de l'internaute, même s'il s'agit bien des pages de la fondation américaine.

américaine dans notre contexte linguistique et juridique. Les mêmes missions, plus des tâches supplémentaires, comme la traduction des pages du site ou des documentations, la dynamisation de la communication entre francophones...

## G.E. : De qui se compose l'OSGeo francophone ?

**Yves Jacolin** : L'OSGeo francophone débute tout juste ! Après le FOSS4GIS de Lausanne, une volonté de créer un noyau francophone autour de la géomatique libre a vu le jour. Dix personnes ont décidé de fonder, en premier lieu, une communauté très informelle, essentiellement articulée autour de listes de diffusion. En janvier 2007, cette nébuleuse a donné naissance à une structure mieux définie : un bureau provisoire a été nommé, dont font partie François Van der Biest, Vincent Picavet, Gwenaël Bachelot et moi-même.

Côté adhérents, nous avons ou bien des utilisateurs, ou bien des entreprises ; quelques universités, dont nous aimerions naturellement augmenter l'implication, car elles constituent un réservoir important de compétences en développement. Pour ce qui concerne les nationalités, à part les français, beaucoup de québécois (surtout de l'université Laval de Québec), quelques Suisses et, suite à notre présence au salon GéoTunis, des contacts africains.

Pour l'instant, nous n'avons pas encore créée la personne morale correspondant à l'association (qui n'en existe pas moins, mais n'a pas pour l'instant de capacité juridique). Il fallait pour cela en passer par la rédaction des statuts et du règlement intérieur. Avant tout, nous avons souhaité solliciter l'avis de tous les participants, ce qui a donc demandé du temps. Mais les formalités sont presque achevées, et le tout devrait être déposé en préfecture dès cet été.



La page d'accueil de l'OSGeo-fr se trouve dans les pages wiki du site principal. On y trouve les dernières informations, ainsi que des pointeurs vers les différents projets gérés par l'association.

## G.E. : La rédaction des statuts a-t-elle procédé d'un axe particulier ?

**Yves Jacolin** : Dans le principe, il nous faut un président, qui représente légalement l'association, plus un secrétaire et un trésorier. À ce sujet, l'aspect pécuniaire n'est pas encore vraiment formalisé. Je pense que nous opterons pour une solution similaire à la fondation américaine, avec des partenaires mécènes ponctuels ou réguliers, voire des entreprises qui acceptent que leurs salariés dédient une partie de leur temps de travail à l'OSGeo-fr. Nous pourrions aussi vendre quelques gadgets, clefs USB ou T-Shirts, par exemple. Les besoins financiers de notre association demeurent à évaluer précisément : il nous faudra financer les stands sur les manifestations auxquelles nous souhaitons participer, payer l'impression d'éventuelles brochures, etc.

Dans les faits, nous rédigerons deux documents. Les statuts définiront le fonctionnement de l'association, ils seront complétés par notre règlement intérieur qui précisera les grandes lignes dessinées par les statuts. Ces derniers sont opposables aux tiers, ils possèdent une valeur

juridique que n'a pas le règlement intérieur. Nous devons équilibrer ces deux documents pour ne pas produire des statuts illisibles et trop verbeux, tout en gardant à l'esprit de prévoir au maximum les processus et l'organisation de l'association. Le règlement intérieur se divisera à son tour en plusieurs documents qui seront proposés par la communauté OSGeo francophone et votés par le bureau.

## G.E. : Qu'est-ce qui vous a conduit à prendre la présidence provisoire de l'OSGeo francophone ? Quel est votre rôle ?

**Yves Jacolin** : Ce n'est certainement pas pour mon parcours, puisque j'ai à la base une licence de chimie ! Comme quoi tout le monde peut tomber dans la géomatique. Disons que cela s'est fait naturellement, parce que j'étais fortement impliqué dans le projet dès le départ, et que j'avais suffisamment de temps à ma disposition pour assumer cette tâche. L'aventure des débuts de l'OSGeo francophone m'a beaucoup plu, sortir de l'aspect purement technique est très intéressant, mais mon objectif désormais vise à permettre à l'association de finir de grandir et de vivre sa propre vie.



Exemple d'un travail accompli par l'OSGeo-fr : la traduction des fiches « produits » des différents logiciels libres patronnés par l'OSGeo.

Mon rôle de président ne diffère pas de celui d'un président d'une association quelconque : tâches de gestion (finances, organisation des assemblées générales, etc.), de représentation, de coordination. Cependant, s'y ajoute un travail de connexion entre la communauté francophone et l'OSGeo pour obtenir des ressources (web, par exemple, pour héberger un portail...) ou pour faire remonter l'information sur notre travail. En sens inverse, je tente également de faire descendre l'information de l'OSGeo vers la communauté francophone, toutes les personnes n'étant pas abonnées aux listes de discussion anglophones. La liste francophone constitue un bon moyen pour se tenir informé des projets tant au niveau francophone qu'au niveau mondial.

### G.E. : Comment une association avec des membres aux quatre coins du monde arrive-t-elle à fonctionner ?

**Yves Jacolin** : Essentiellement grâce au secours de l'informatique et des réseaux. Les listes de diffu-

sion servent de lieu d'échange, et le côté « boîte aux lettres » commune permet contourner la problématique des décalages horaires et de la distance, qui poseraient problème. L'OSGeo gère plusieurs listes, la plus active étant celle – ce n'est pas une surprise – qui traite de *MapGuide OpenSource*. Mais nous aimerions que toutes fassent preuve de la même activité ! En fait, beaucoup de gens s'inscrivent, mais seuls 10 à 15 % participent régulièrement aux discussions, plus quelques uns ponctuellement.

Comme nos 140 membres se répartissent un peu partout sur le globe, nous allons organiser l'assemblée générale extraordinaire fondatrice sur un canal IRC (car la présence physique des membres ne semble pas être obligatoire). Par la suite, nous comptons organiser une AG « physique » probablement au cours du prochain FOSS4GIS qui se tiendra au Cap, en Afrique du Sud. Pour 2009, il y aura peut-être une réunion francophone dans l'ouest de la France, sous réserve.

### G.E. : Quels sont les axes prioritaires de l'OSGeo francophone ?

**Yves Jacolin** : Nous avons défini plusieurs projets. Bien entendu, il faut prioritairement nous faire connaître, et ceci passe par des actions qualifiées de « marketing » : salons, brochures, goodies, élaboration de sites ou de logiciels de démonstration, etc. Par la suite, nous comptons bien développer également un volet juridique au sujet des différentes licences libres, et particulièrement en rapport aux données libres, dont le régime actuel, basé sur des modèles de licences logicielles ou photographiques, ne paraît pas vraiment adéquat. Cet aspect recouvre également l'extraction de données géographiques francophones à partir des bases

mondiales, comme *Open Street Map*. Nous essaierons, en outre, d'accompagner les entreprises désireuses de migrer vers les solutions libres. Enfin, nos autres missions tiennent essentiellement de la linguistique, comme la traduction du journal de l'OSGeo ou de différentes documentations (celle de Qgis, par exemple).

### G.E. : Que pensez-vous du développement de la géomatique libre en France ?

**Yves Jacolin** : Il faut bien reconnaître que la partie SIG Desktop reste le point faible de l'offre *Open Source*. Rien ne s'approche, même de loin, de produits comme *ArcGIS*, *Star*, *GeoConcept* ou d'autres. Heureusement, je pense que cela commence à changer, je pense particulièrement au projet *GvSIG*, partiellement financé sur fonds européens, qui affiche un dynamisme impressionnant.

Cette note optimiste ne doit pas masquer la pierre d'achoppement : les données. Sans données libres tout logiciel SIG ouvert reste incomplet et là, tout reste à faire, même si certains signes semblent encourageants. Certains fournisseurs osent diffuser librement leurs données, comme la ville de Brest pour son orthophotographie ; j'espère qu'elle sera suivie d'autres collectivités territoriales. Quant au Crige-Paca, son modèle de diffusion est intéressant même si les données IGN qu'il propose ne sont, bien entendu, pas libres de droits.

Je pense qu'il faut aussi évangéliser la communauté informatique à l'utilisation de la partie spatiale de leurs données. Par ignorance, je crains que, souvent, des données intéressantes et géolocalisables dorment dans des tables alphanumériques faute de sensibilisation et/ou de compétence. Une telle situation me paraît regrettable.

## HBS Research, géographie et immobilier

Ou de l'emploi de la géomatique dans la prospection immobilière.

L'employeur d'Yves Jacolin, *HBS Research*, est une société ciblée sur le marché de l'immobilier, qui édite un portail d'information spécialisé, la Place de l'immobilier. Elle a été créée en 2006 par trois associés (dont les initiales sont H, B et S) autour de l'idée de proposer un outil professionnel pour les experts, les grands propriétaires, les banques, les « transacteurs » sur le marché de l'immobilier de bureau. Très vite, ce projet s'est structuré autour de plusieurs axes majeurs :

- Un modèle client-serveur de type web ;
- Un modèle économique de type vente de licences ;
- Une information aussi complète que possible et géoréférencée ;
- Un recensement descriptif et iconographique des bâtiments.

Mener à bien ce projet a nécessité de recruter du personnel divers : des techniciens pour effectuer les relevés terrain (photographie des bâtiments, description, géolocalisation par GPS des adresses difficiles...) ; des « opérateurs » qui parcourent quotidiennement la presse spécialisée et saisissent les mises à jour pour la base de données ; deux développeurs pour l'application web ; un géomaticien (Yves Jacolin) ; plus les trois associés qui font office de commerciaux. Le lancement s'est effectué en décembre 2007, la société compte aujourd'hui une quarantaine de clients.

L'application web, baptisée « la place de l'immobilier-pro », se fonde sur un référentiel cartographique constitué de diverses couches : une carte élaborée par *GéoSignal*, l'orthophotographie IGN (sur les départements de Paris et des Hauts-de-Seine), plus des données diverses comme la base *Basias* du BRGM, le *MOS* de l'*Iaurif* ou encore le *PLU* de Paris. Le cadastre, également inclus (la DGI a donné son accord à la communication des données nominatives dans la mesure où le site ne s'occupe pas des personnes physiques, mais uniquement des sociétés), sert essentiellement de géocodeur... quand il est à jour. La plupart des référentiels métiers sont issus de conventions entre *HBS* et les différents partenaires, dans un contexte de type troc.

La base de données vise à rassembler le plus d'éléments significatifs : type d'immeuble, époque de construction, architecture, présence ou non d'ascenseurs... Actuellement, elle compte environ

124 000 objets bâtis, 51 000 photos, recense 330 000 entreprises et environ 4 000 transactions. La liaison entre la base de données *PostGIS* et l'application web est réalisée grâce à des utilitaires libres écrits en *PHP* (*Symphony*) et une bibliothèque *JavaScript* (*Open Layers*). Les clients peuvent interroger la base par des critères « standards » (surface, prix, etc.), mais également des critères géographiques (lieux, exposition, emprise polygonale...).

### Futurs projets

L'application n'en est qu'à ses débuts, ainsi que la société, qui affiche clairement des ambitions nationales. Elle pense pouvoir étendre sa couverture, actuellement francilienne, à la France entière d'ici à la fin de l'année, voire à d'autres pays européens, en partenariat avec des sites étrangers homologues. En ce qui concerne la technique, plusieurs évolutions sont prévues. L'objectif est d'utiliser autant que faire se peut les standards de l'*OGC* afin de récupérer des couches par *WMS*, par exemple.

Par ailleurs, un effort devrait porter sur la vérification de la cohérence et l'exploitation de la base de données : optimisation des données, améliorer l'intégration des données, produire automatiquement des rapports périodiques (mensuels, par exemple), pour générer des indicateurs ; dans un deuxième temps, avec du recul et de l'historique, effectuer de la géostatistique pour classer les zones suivant différents critères (évolution des prix, nombre de transactions, etc.). Un partenariat avec une société spécialisée dans le géocodage des *ZAC* affina la qualité du positionnement dans ces quartiers souvent tentaculaires. Enfin, la qualité de l'iconographie devrait être améliorée par l'utilisation d'orthophotographies plus précises et de clichés obliques, à la *Microsoft Virtual Earth*.



La licence d'utilisation du site est individuelle, protégée à la fois par un code secret de type PIN, et par un dongle sur clef USB.